

Interrogation éducatives / Dr P. Jean Akiki. — Extrait de :
Annales de philosophie et des sciences humaines. — N°
18 (2004), pp. 15-19.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des
sciences humaines. — Notes au bas des pages.

I. Université Saint Esprit de Kaslik. II. Universités —
Liban. III. Education.

PER L1044 / FP164179P

INTERROGATIONS ÉDUCATIVES

Kaslik, le 24 avril 2004

D^r Père Jean Akiki

Doyen de la faculté de Philosophie et des Sciences humaines – USEK

Le 21^{ème} siècle s'est annoncé révolutionnaire et s'est ouvert sur une grande mutation du système éducatif bouleversant le monde de l'éducation de l'Ouest à l'Est, du Nord au Sud. Il a ainsi fomenté une déstabilisation réelle des formes anciennes de l'enseignement, soulevant maints défis pour maintenir vivante et opérationnelle une éducation de pointe qui soit édifiante dans la sauvegarde du patrimoine culturel des peuples et compétitive dans l'accompagnement du progrès humain, scientifique, technologique et socio-économique.

Située au cœur du Mont Liban, carrefour des civilisations et des cultures variées, à deux pas du Rocher – éternel témoin d'une identité résistante aux effets du temps et aux tragiques circonstances de l'histoire, la faculté de Philosophie et des Sciences humaines de l'Université Saint-Esprit de Kaslik offre depuis quatre décennies une formation solide et une éducation de

qualité dans le domaine des sciences de l'homme, à une clientèle étudiantine diversifiée appartenant à plusieurs confessions de plusieurs nationalités. Soucieuse d'excellence, militante infatigable pour la promotion des valeurs humaines, fer de lance de la pratique d'une entière liberté intellectuelle, la Faculté, cherche sciemment et inlassablement à ne pas manquer aux grands évènements culturels de l'Histoire.

En effet, si la devise de la Faculté de philosophie et des Sciences humaines de l'Université Saint-Esprit de Kaslik repose sur la célèbre affirmation de Kant éducateur : « L'Homme ne peut devenir Homme que par l'éducation ». *Der Mensch kann nur Mensch werden durch Erziehung.* (§7), comment peut-elle manquer au rendez-vous du deuxième centenaire du Fondateur de l'idéalisme allemand, le solitaire révolutionnaire, Emmanuel Kant ?

Toujours est-il que cette journée, *Kant et l'éducation au Liban*, s'inscrit essentiellement dans le cadre d'une trilogie pédagogique. Cette trilogie entamée en 2002, lors de notre colloque national et international sur le *Troisième millénaire quelle éducation pour quelle jeunesse* ; poursuivie en 2003 avec la tenue de notre deuxième colloque national et international sur *L'enseignement supérieur au Liban*, atteint aujourd'hui son apothéose pédagogique parce que la journée de Kant se veut ouverture d'un grand débat sur l'éducation plutôt que simple manifestation culturelle fortuite.

Après des milliers d'années et de traversées ascendantes réussies de l'humanité d'âge en âge, de l'*homo erectus*, à l'*homo faber* à l'*homo sapiens*, à l'*homo sapiens sapiens*, est-il déjà annoncé le *techno* ou bien l'*homo spiritus* avec la grande mutation qui vient d'éclore (au début du 21^{ème} siècle) ? Si oui, comment accompagner cette transformation ? Comment éduquer l'homme de demain ? Par quels moyens et quelles en seraient les méthodes ? Certainement, il est question d'une opération éducative à effet futuriste qui vise l'idéal à atteindre. Telle fut déjà l'enseignement de Kant éducateur, telle est, à mon sens, et doit-être, l'enseignement des pédagogues aujourd'hui. Mais si, toujours selon Kant, l'éducation ne peut être une adaptation au monde présent, peut-on jamais édifier un avenir en omettant ou, tant soit peu, en négligeant la reliure du présent au passé, des faits aux problèmes, des recherches aux défis pratiques, des découvertes aux besoins de l'humanité ?

Pour Kant, la réussite de cette manœuvre se concentre toujours dans l'assimilation et la mise en pratique des quatre questions fondamentales

lesquelles répondent successivement à la métaphysique, à la morale, à la religion et à l'anthropologie. Kant explicite qu'en fin de compte tout se sera ramené à l'anthropologie, l'homme est la première et dernière préoccupation du philosophe éducateur. Cet anthropocentrisme progressif, notamment l'aspect ontologique et téléologique sortant du moule de l'Éducation, servira de socle principal sur lequel seront construites toutes les théories éducatives postérieures : l'homme en tant que fait par l'Éducation et comme fin en soi.

Or, avant de signer le pacte kantien, ne faut-il pas se mettre d'accord sur l'acception des substantifs susmentionnés ? N'est-il pas d'une urgence accrue de réécrire le vocabulaire du 21^{ème} siècle, celui de la mondialisation, du village planétaire et de la disparition progressive des distances et des frontières ? Ne sommes-nous pas appelés à nous entendre sur la signification et sur les impératifs de la moralité, sur la conceptualisation métaphysique, le discernement entre le vrai du faux dans la religion et sur les fins de l'anthropologie entre autres ?

Former l'homme, le bon citoyen, chez qui se conjuguent devoir, obéissance et raison, est notre objectif principal, surtout après le 11 septembre 2001. Ainsi la passionnante occasion qui nous réunit se plie et répond à l'exigence morale principale laquelle conduit, précipitamment, les efforts déployés par la Faculté et qui s'annoncent sous forme de deux questions complémentaires : que et comment faire pour remédier aux effets pervers de la guerre laquelle frappe tragiquement le monde et ne lésine pas sur tous les moyens susceptibles d'opérer un renversement stratégique de l'unique trésor de l'humanité, son *intelligentsia*. Dans ce sens là, l'expérience des Libanais est, à la fois, dure et édifiante : faire face au fondamentalisme religieux et ethnique par le dialogue et parfois, par la riposte militaire, quand il s'agit d'une atteinte à la souveraineté nationale. Mais, même dans cette dernière tactique, l'appel au dialogue et au respect de l'autre n'a jamais été éteint, bien qu'il fût parfois étouffé par les profits personnels.

« Accomplir un acte par devoir c'est obéir à la raison » dit Kant. Or, le devoir, malgré l'ambivalence de l'acception de l'*impératif catégorique*, n'est pas synonyme de contrainte mais signifie acquiescement à l'appel de l'humanité en nous et, si cette dernière est souvent *tordue*¹ et a besoin

1. *Réflexions sur l'éducation*, Tr., A. Philonenko, Vrin, 1966, p. 80

« d'être éduquée »¹, l'on est obligé ainsi de se soumettre aux directives et à l'enseignement d'un maître pédagogue, pour suivre le chemin de la « volonté universellement valable », « ne pas abuser de sa liberté à l'égard de ses semblables »² et pour enfin réussir dans la vie sociale et politique.

Qui est ce maître pédagogue, où le trouver, et comment le former ? Le point de départ vise à définir et à préciser le statut de la raison, laquelle, une fois aiguisée par la critique et bien éclairée par les lumières de la foi, devient le guide unique qui conduira l'homme vers son salut, tant et si bien que son simple rôle est « d'ouvrir des vues sur des articles de foi ». À ce moment-là, la raison ne confondra plus entre « le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi ». Kant qui reste ainsi, comme l'a bien souligné Bruch³, a) un Aufklärer, virulent défenseur du progrès de l'humanité et, b) un Luthérien qui ne perd pas de vue les conseils de sa mère, militant acharné contre la radicalité et l'universalité du mal, nous propose deux moyens sûrs pour la formation : une raison « des lumières » révolutionnaires et créatives et une foi patristique raisonnable et édifiante.

Illuminée par la foi, l'Éducation est aussi un Art, « eine Kunst »⁴ suprême, qui, raffiné et perfectionné par les générations successives est capable de perfectionner l'homme de demain, d'affiner son jugement personnel accompli, pour affronter l'avenir et progresser. Un Art capable de changer, par la discipline et la culture, la bestialité et la sauvagerie en humanité, la brutalité en savoir-être et savoir-faire et de dire enfin à l'homme « Gehe in die Welt », « va dans le monde ! », confiant et sûr de toi-même. Le pédagogue, croyant et artiste, libère l'homme des limites de la raison pure, l'aide à harmoniser toutes ses facultés, affective, intellectuelle, spirituelle et sociale, l'arrache au déterminisme de la nature et de son passé et le fait accéder à l'autonomie intellectuelle et morale pour pouvoir dire, à la dernière minute de sa vie, des mots déjà célèbres : (« *Es ist gut !* »), « C'est bien ! ».

1. *Ibid.*, p. 69

2. *La philosophie de l'histoire*, Tr. Stéphane Piobetta, Denoël, Paris, 1947, p. 34

3. J.-L. Bruch, *La philosophie religieuse de Kant*, p. 56

4. Immanuel Kant, *Über Pädagogik*, Herausgegeben von D. Friedrich Theodor Rink. Königsberg: Friedrich Nicolovius, 1803, § 13

M'appuyant sur Madame de Staël (1766-1817) qui fut une lectrice enthousiaste de Kant, je lui emprunte cette citation, marque incontestée de la philosophie éducative de Kant : « Solitaire, il contemplait son âme avec recueillement ; l'examen de la pensée lui prêtait de nouvelles forces à l'appui de la vertu, et quoiqu'il ne se mêlât jamais avec les passions ardentes des hommes, il a su forger des armes pour ceux qui seraient appelés à les combattre ». (*De l'Allemagne*)